

La ligne générale

Bulletin d'information du Syndicat des professeurs et des professeures de l'Université du Québec à Rimouski

Février 2017

Forum syndical sur la tâche professorale : actes d'une journée de réflexion

Marie-Paule Germain¹, étudiante à la maîtrise en éducation et adaptation scolaire

Dans le cadre du Forum syndical sur la tâche professorale, tenu le 11 mars 2016, les professeurs et professeures se sont réunis, sur les campus de Lévis et de Rimouski, afin d'échanger sur trois grands thèmes, soit la collégialité, la recherche et l'enseignement. Le Syndicat souhaitait ainsi ouvrir le dialogue et dégager des pistes d'action permettant d'améliorer les conditions de travail du corps professoral de l'UQAR. Cet article propose une synthèse du forum. En s'appuyant sur les fascicules de la Fédération québécoise des professeurs et professeures d'université (FQPPU)² portant sur la condition professorale, chaque thème est situé en contexte, puis les principaux constats émanant des discussions entre les participants et les participantes sont abordés.

La collégialité

Dans le cadre du forum, les composantes « administration pédagogique » et « autres activités universitaires » ont été regroupées sous le vocable « collégialité ». De nombreuses tâches s'y retrouvent; que ce soit l'évaluation d'articles, de bourses ou de subventions, la participation aux différents comités et instances universitaires ou encore l'implication dans la communauté. Indispensables au bon fonctionnement universitaire, ces tâches s'appuient sur le principe de la collégialité et reposent sur la participation volontaire des professeurs et des professeures. Divers problèmes sont constatés à l'égard de la collégialité, tels que la prise de décision, l'accroissement des tâches administratives qui s'avèrent de plus en plus exigeantes, de même que l'iniquité dans la prise en charge de ce type de tâches (Gagnon, 2015). C'est dans ce contexte que s'inscrivait le premier atelier du forum. Il s'orientait autour de trois pistes de réflexion : 1) les défis, les avantages et les inconvénients de la collégialité; 2) les moyens qui pourraient être mis en place pour favoriser l'équité en matière de collégialité; 3) les mesures envisagées pour soutenir davantage les professeurs et les professeures.

Avant de présenter les constats des participants et des participantes, il importe de faire état des nombreux questionnements soulevés par ces derniers quant à la

signification du principe de collégialité. Ils s'interrogeaient sur le fonctionnement de la collégialité au-delà d'un accord sur sa définition. D'ailleurs, certains participants et participantes ont été surpris d'apprendre que la collégialité s'applique à l'ensemble des instances de l'Université et que les cadres n'agissent pas à titre de supérieur hiérarchique. De plus, les discussions ont porté sur l'opérationnalisation de la collégialité qui semble se heurter à une logique administrative, axée sur l'efficacité et la rentabilité. Les participants et les participantes ont aussi indiqué se sentir dans l'obligation de faire ce qui leur est demandé par la direction.

Chez les jeunes professeurs et professeures, la collégialité est source d'incertitude et de questionnements (Gagnon, 2015). La nature individuelle de la profession (notamment au regard de la préparation des cours, de la rédaction des demandes de financement ou d'articles) semble être en décalage avec la notion de collégialité qui implique une autogestion collective. Qui plus est, le manque de communication et l'ambiguïté de certaines politiques organisationnelles compliquent la participation à la collégialité. Les participants et les participantes constatent également que la collégialité se perd au profit d'une réflexion de nature stratégique, chacun cherchant à tirer son épingle du jeu, parfois au détriment d'une saine autogestion. Il en découle une tension soutenue entre l'individuel et le collectif.

Il est également mentionné que la participation des collègues est inégale, alors que certains s'engagent de manière plus soutenue et répétée que d'autres. La collégialité semble cependant trouver son compte dans divers départements, alors que le travail d'équipe, les discussions et les décisions collectives sont réellement mis en œuvre. Bien que le respect du principe de collégialité soit effectivement observé pour certains participants et participantes, d'autres, plus expérimentés, indiquent qu'il était cependant bien plus présent autrefois.

Les difficultés et les défis liés à l'exercice de la collégialité à l'UQAR sont de différents ordres. En premier lieu, la

signification même du principe reste peu abordée dans la vie universitaire et demeure ambiguë pour plusieurs. La clé de la collégialité résiderait dans l'écoute et le respect des collègues. À cet égard, l'atelier a mis en lumière le fait que les professeurs et les professeuses sont assez peu au fait du travail de leurs collègues et que la direction de l'UQAR ne saisit pas toujours la réalité du corps professoral. Les difficultés relatives à la collégialité reposent également sur le manque de transparence dans la gestion de l'UQAR, constatée notamment lors de la consultation pour la désignation des cadres ou lors de la transmission de décisions qui ne font pas l'objet d'une consultation et d'une discussion préalables. La pérennité d'une décision prise de manière collégiale constituerait un dernier défi (respect, solidarité).

Les pistes de solution avancées lors de cet atelier (voir l'encadré « Collégialité ») peuvent se résumer en trois volets : 1) préciser les lieux de la collégialité et identifier là où elle fait défaut dans le but de remédier à la situation; 2) schématiser le fonctionnement démocratique de l'Université; 3) concevoir un guide d'emploi pour faciliter la collégialité et sa compréhension.

La recherche

Au-delà de la passion, la composante « recherche » de la tâche professorale est également source de frustration (Gagnon et Noël, 2015). D'abord, le succès en recherche, et plus précisément en recherche subventionnée, devient un critère prépondérant pour évaluer l'excellence d'un dossier universitaire, relayant au second plan les autres composantes de la tâche professorale. Ensuite, certains types de diffusion des connaissances, comme les communications ou les articles évalués par les pairs, sont nettement plus reconnus et valorisés que d'autres. Malgré une forte pression exercée sur les professeurs et les professeuses afin qu'ils développent un curriculum vitae en recherche, le soutien institutionnel offert demeure insuffisant. Les conditions de réalisation des activités de recherche et la liberté académique des chercheurs et chercheuses semblent se détériorer, alors que les exigences au regard de la production scientifique s'accroissent.

Conséquemment, dans le cadre de ce deuxième atelier du forum, les participants et les participantes étaient invités à réfléchir aux éléments suivants : 1) les difficultés auxquelles les professeurs et les professeuses sont confrontés dans la réalisation de leurs travaux de recherche; 2) les mesures à mettre en place pour améliorer

le soutien en matière de recherche; 3) les pistes à considérer pour une recherche de qualité tout en maintenant un équilibre entre les différentes composantes de la tâche.

Trois éléments ont été au cœur des discussions, soit le temps accordé à recherche, le soutien apporté aux professeurs et professeuses et la raison d'être de cette composante de la tâche. Les participants et les participantes perçoivent la recherche comme étant la tâche la plus valorisée par leurs pairs et par la direction de l'UQAR. Ils indiquent qu'elle est parfois considérée comme plus importante que les autres tâches puisqu'elle génère une grande fierté et une certaine visibilité. Paradoxalement, les participants et les participantes

indiquent manquer de temps pour bien réaliser leurs projets. Il s'agirait du principal défi en recherche. Le soutien s'avère également déficient, tout particulièrement l'aide au financement.

Les participants et les participantes au forum évoquent de nombreuses préoccupations qui font échos à celles soulevées par les professeurs et professeuses des autres universités québécoises dans le cadre des

recherches menées par la FQPPU sur la condition professorale (Gagnon et Noël, 2015). À cet égard, les professeurs et les professeuses perçoivent parfois n'avoir pas les coudées franches pour faire de la recherche telle qu'ils la conçoivent. La direction de l'UQAR favoriserait, selon certains, des types ou objets de recherche, définis par des axes prioritaires, ce qui participerait à la dévalorisation d'autres types ou objets de recherche.

Par ailleurs, à l'instar des professeurs et des professeuses des autres universités (Gagnon et Noël, 2015), les participants et les participantes sont d'avis que les exigences des organismes subventionnaires sont de plus en plus précises, restrictives et définies selon des critères de pertinence socioéconomique et professionnelle dictés par les gouvernements provincial ou fédéral. En ce sens, l'autonomie, la diversité, la capacité d'innovation et la réponse aux besoins exprimés par le milieu en seraient affectées. Il serait donc difficile de mener certains projets à terme — faute de temps, de moyens et de soutien — et de les faire reconnaître comme pertinents et valides.

Dans ce contexte, les professeurs et les professeuses font alors des compromis sur le contenu, la méthode, la forme et les objectifs de leurs projets de recherche. On évoque l'image d'une bête de la recherche. Une pression se fait sentir pour l'obtention de subventions, et les

Collégialité Pistes de solution proposées

- Sensibilisation des professeurs et des professeuses à la collégialité;
- Formation sur la gestion participative et collaborative;
- Définition plus précise des rôles et responsabilités des instances et des postes de direction;
- Accroître l'alternance des postes de direction (départements, modules, programmes);
- Allègement du volet administratif.

exigences accrues à cet égard complexifient le travail. Cette bête entretiendrait une compétition malsaine entre les membres du corps professoral et les départements. Plusieurs professeurs et professeures soulignent que la nécessité vitale de collecte de fonds, pour le peu de financement disponible, génère une compétition à l'interne (qui a un impact sur la collégialité) et à l'externe. Ces propos rejoignent ceux exprimés dans le fascicule de la FQPPU (Gagnon et Noël, 2015).

Dans une telle situation, plusieurs participants et participantes ont soulevé le difficile équilibre entre le temps consacré à la recherche (qui se déploie les fins de semaine ou pendant les vacances, par exemple) et leur temps personnel. Ils expliquent alors devoir faire des compromis pour s'assurer d'un équilibre avec les autres composantes de la tâche professorale et leur vie personnelle. Un sentiment généralisé d'être pris dans ce système s'est dégagé de l'atelier. Qui plus est, les autres tâches ne seraient pas compressibles et le manque de ressources institutionnelles exacerberait le manque de temps. Les professeurs et les professeures disent donc devoir compenser et tout faire eux-mêmes.

Il y a également des enjeux sur la raison d'être de la recherche et sa valorisation. Les participants et participantes sont d'avis que la quantité d'argent générée par leurs recherches (montants alloués, chercheurs et étudiants financés) compte davantage pour la direction de l'UQAR que la qualité (démarches et résultats) ou l'originalité de leurs recherches (innovation). Outre cette pression économique qui pousse les participants et participantes à se sentir comme des collecteurs de fonds (Gagnon et Noël, 2015), ceux-ci ont également parfois l'impression d'être davantage des gestionnaires de recherche. Dans le même ordre d'idées, certains participants et participantes critiquent le fait que la quantité de publications importe davantage que la qualité de celles-ci. Un malaise émerge d'un tel contexte de recherche, provoquant de mauvaises dynamiques, voire des relations malsaines avec les étudiants et les étudiantes dont la contribution n'est pas suffisamment reconnue dans les publications (Gagnon et Noël, 2015).

L'encadré « Recherche » propose diverses mesures énoncées par les professeurs et les professeures lors du forum. Un plus grand soutien institutionnel, professionnel et financier à la recherche et aux demandes de subvention fait partie des pistes de solution ralliant les participants et les participantes. Les conditions de la recherche pourraient également être redéfinies en

créant des fonds de recherche intra et interdépartementaux, cogérés par le corps professoral. D'autres ont aussi évoqué l'idée de subventions de recherche octroyées aux professeurs et aux professeures par l'entremise de la Fondation de l'UQAR. Il a également été question de dégagements supplémentaires pour des projets spéciaux de recherche ou encore de financement pour regarnir la bibliothèque et ses bases de données. Par ailleurs, une plus grande reconnaissance de la charge de travail générée par les mémoires et les thèses est une piste de solution avancée par les participants et les participantes à cet atelier. En somme, ces derniers souhaitent sentir que la direction de l'UQAR défend davantage la nature particulière de la recherche universitaire en région, ainsi que son autonomie.

Recherche Pistes de solution proposées

- Aide et appui pour la recherche de subventions et la préparation des demandes;
- Clarification des politiques de la recherche;
- Plus grande reconnaissance de la charge de travail engendrée par les mémoires et les thèses (nombre insuffisant de crédits);
- Création d'un fonds de recherche afin d'assurer un soutien indépendant;
- Plus grande valorisation de la recherche non subventionnée;
- Allocation d'un fonds de recherche à l'embauche.

L'enseignement

L'enseignement universitaire connaît des mutations importantes liées aux technologies (TIC), à l'organisation du travail (décentralisation de l'enseignement) et à des changements générationnels (étudiants et étudiantes à cheminement particulier par exemple). En plus du manque de reconnaissance de cette dimension essentielle de leur tâche, les professeurs et les professeures doivent s'adapter à ces nouvelles réalités pour lesquelles une majorité d'entre eux et d'entre elles n'a

pas été formée. Or, les divers services à l'enseignement (conseiller pédagogique, services aux enseignants, laboratoires, centre d'aide à la réussite, services en technopédagogie, etc.) sont réduits, voire abolis, en raison du sous-financement des universités. Conséquemment, les professeurs et les professeures doivent souvent consacrer une plus grande partie de leur temps à la préparation et à l'organisation des cours pour combler le manque de ressources humaines et matérielles. De cette prémisse, les pistes de réflexion proposées aux participants et participantes du forum étaient de trois ordres : 1) la reconnaissance de l'enseignement dans la tâche professorale, et les mesures à prendre pour valoriser davantage cette composante de la tâche; 2) les mesures à mettre en place pour améliorer le soutien à l'enseignement; 3) l'adaptation des professeurs et des professeures et des universités aux réalités changeantes de l'enseignement.

Il ressort des discussions que la dimension humaine de l'enseignement, valeur bien ancrée dans la mission de l'UQAR, semble se perdre dans le contexte actuel. L'évolution technologique et les coupes budgétaires diminuent maintenant la qualité de l'enseignement, selon les

participants et les participantes. Par ailleurs, ils critiquent l'absence d'aide pédagogique et regrettent que la pédagogie soit très rarement l'objet de discussion entre les collègues. Le changement culturel et l'apparition de nouvelles réalités, notamment les étudiants et les étudiantes au cheminement particulier, devraient pourtant forcer les professeurs et les professeures à favoriser le dialogue. Ainsi, afin d'accompagner l'étudiant et l'étudiante dans l'acquisition des savoirs et le développement de l'esprit critique, les professeurs et les professeures devraient pouvoir compter sur un soutien institutionnel et l'appui des pairs dans le but d'une amélioration continue des approches pédagogiques.

Outre ces constats assez consensuels, la question de la reconnaissance de l'enseignement a également été abordée. Selon les participants et les participantes, cette composante de la tâche n'est ni suffisamment ni correctement valorisée par la direction et par les collègues : les réussites en recherche étant beaucoup plus discutées que les réussites pédagogiques. Une tendance a aussi été soulevée lors des échanges : l'enseignement glisserait tranquillement vers une approche clientéliste de l'éducation. Ce glissement proviendrait à la fois des techniques de recrutement de l'UQAR et des exigences de certains étudiants et étudiantes ou de celles des ordres professionnels. La question de l'évaluation de l'enseignement par les étudiants et les étudiantes a également été abordée. À ce sujet, des participants et participantes de l'atelier ont d'ailleurs prononcé des réserves sur les analyses et l'utilisation de ces évaluations qui, trop souvent, devient le seul outil d'évaluation de l'enseignement sans prise en compte d'autres critères que le contenu et le renouvellement ou le degré de difficulté des cours.

De plus, la reconnaissance de l'excellence en enseignement a des répercussions sur la réputation d'une université. D'ailleurs, l'importance d'enseigner au premier cycle ralliait l'ensemble des participants et des participantes du forum.

Les participants et les participantes ont conclu que toutes les réalités nommées précédemment semblent transformer l'enseignement et l'éloigner de plus en plus de ses assises (transmission de connaissances, esprit critique) (Noël et Gagnon 2016). Pour répondre à ce repositionnement fondamental de l'enseignement et aux besoins plus immédiats des professeurs et des professeures, deux pistes principales de solution ont été soulevées; pistes ralliant l'ensemble des participants et des participantes au forum (l'encadré « Enseignement » présente d'autres pistes de solution) : 1) assurer la pré-

sence de ressources d'aide et d'assistance pédagogiques, à l'instar des milieux scolaires de niveaux primaire, secondaire et parfois même collégial, afin de soutenir les enseignants et les enseignantes dans leur pratique et face à leurs défis (NTIC, communautés de pratiques, développement de la compétence pédagogique); 2) favoriser le dialogue et l'entraide entre les professeures et professeurs au sujet de la pédagogie.

Conclusion

Lors de la plénière, un aspect qui avait été peu soulevé pendant les discussions de la journée a été mis en lumière, soit les services aux collectivités. Il s'agit de la présence et des interventions des professeurs et des

professeures à l'extérieur de la communauté universitaire. Au même titre que les trois composantes de la tâche, que sont la recherche, l'enseignement et l'administration pédagogique, cette autre composante semble essentielle pour plusieurs professeurs et professeures, en plus d'être centrale dans les rôles et la mission d'une université en région, telle que l'UQAR. Le service à la col-

lectivité se trouve au cœur du choix de venir y travailler (pour les professeurs et les professeures) ou y étudier (pour les étudiants et les étudiantes). Ces services répondraient aux enjeux d'identité, d'appartenance au territoire et des relations étroites avec les milieux. Cependant, selon les participants et les participantes, il s'agirait d'une tâche chronophage et peu reconnue.

De cette journée de riches discussions, les participants et participantes ont souligné l'importance de discuter et de réfléchir ensemble. Ce forum a permis de faire émerger de nombreuses pistes de réflexion quant aux différents défis soulevés et des ponts à bâtir entre les collègues et avec la direction de l'UQAR afin de continuer à faire rayonner l'Université, en toute collégialité. ★

Enseignement Pistes de solution proposées

- Encadrement de l'aide à la correction;
- Multiplication des échanges sur la pédagogie;
- Mise en place d'une journée de la pédagogie;
- Restriction des cours en ligne et des cours par vidéoconférence;
- Limitation des classes de grande taille.

¹ Le Syndicat remercie l'étudiant et les étudiantes qui ont pris des notes lors du Forum, rendant ainsi possible la rédaction de cet article : Étienne Lapierre-Gingras, Maria Anastasaki et Véronique Dumouchel.

² LECLERC, C., C. MACÉ et M. NOËL (2014). *Le défi des conciliations. S'épanouir... s'épuiser*. Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, 37 pages.

GAGNON, M. (avec la collaboration de Martin X. Noël) (2015). *La collégialité et la gestion. S'organiser... se faire organiser?* Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, 37 pages.

GAGNON, M. et M. X. NOËL (2015). *La recherche et la création. Chercher, créer... surproduire*. Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, 39 pages.

NOËL, M. X. et M. GAGNON (2016). *L'enseignement et la formation. Communiquer... marchander*. Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, 36 pages.